

## Le Corbusier expose

Nathalie Simonnot

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2638>

DOI : 10.4000/critiquedart.2638

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2012

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

**Référence électronique**

Nathalie Simonnot, « Le Corbusier expose », *Critique d'art* [En ligne], 39 | Printemps 2012, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2638> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2638>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

EN

---

# Le Corbusier expose

Nathalie Simonnot

---

## RÉFÉRENCE

*Le Corbusier expose*, Milan : Silvana ; Besançon : Musée des beaux-arts et d'archéologie, 2011

- 1 Compte tenu du nombre de publications consacrées à l'œuvre et au personnage de Le Corbusier depuis plusieurs dizaines d'années, sans qu'aucun essoufflement ne soit constaté, il y a lieu de s'interroger sur l'absence, jusqu'ici, d'un ouvrage consacré à Le Corbusier et l'exposition. Ce thème traverse l'ensemble de sa carrière, des premières villas des années 1920 aux derniers projets de mise en exposition de son œuvre dans des rétrospectives internationales. Si l'on peut comprendre que l'exceptionnelle créativité et permanence de l'architecte aient empêché de mener de front des investigations approfondies sur l'ensemble de sa carrière, on saisit moins comment des projets aussi importants que le *Mundaneum* (1928), le *Musée à croissance illimitée* (1939) ou le Musée de Tokyo (1955-1957) n'aient pas motivé, à eux seuls, l'initiative d'un ouvrage monographique sur le sujet. Le comblement de cette absence historiographique est le fait du musée des beaux-arts de Besançon qui a organisé en 2011 une exposition sur le propos. L'ouvrage a l'aspect livresque des catalogues qui savent s'affranchir des modes de présentation propres à l'exposition, loin d'être une simple reprise des notices qui émaillent le parcours muséographique. Il s'agit donc bien ici d'un ouvrage savant, abondamment illustré au moyen de documents inédits issus pour la majorité des archives de la Fondation Le Corbusier et soigneusement présentés dans un format adapté à la restitution d'images de qualité. La plus grande partie des articles est consacrée aux expositions sur Le Corbusier de 1935 à 1963. Selon les manifestations, l'architecte s'est investi plus ou moins dans la muséographie, tel qu'il le faisait aux côtés des éditeurs pour la publication de ses écrits. Ces analyses mettent en évidence l'évolution de la muséographie sur trente ans à une période où les transformations ont été significatives. Mais plus intéressantes sont ces études sur les projets de musées de Le Corbusier –près de quinze projets à des stades d'avancement

très variable– avec un regard renouvelé sur le principe du musée à croissance illimité pour lequel il manquait une étude de synthèse. On regardera, en revanche, avec plus de scepticisme quelques-uns des premiers articles qui analysent le contexte intellectuel dans lequel Le Corbusier évoluait dans les années 1920, notamment dans les rapports avec la franc-maçonnerie qui semblent un peu éloignés du propos principal. L'analyse du thème de l'exposition permet également de revoir le concept de « promenade architecturale » élaboré dès les premières villas pour artistes et collectionneurs qui avaient été précisément pensées en fonction de l'appréciation des œuvres exposées. La conception du projet architectural est donc intrinsèquement liée à une pensée muséographique, une expérience du début de carrière qui oriente significativement les projets ultérieurs quel qu'en soit le programme. On peut s'interroger sur les limites de la pensée corbuséenne en matière de programmation muséale : elle reste tributaire de la conception universalisante et parfois sans nuances de l'architecte qui pense le musée comme un tout réunissant les œuvres d'une humanité toute entière. Ce détachement de l'objet même du musée –la collection– montre que l'architecte, malgré son talent, ne pouvait maîtriser l'ensemble des données propre à un programme.